

Varennnes, diocèse de Verdun (France). Il n'avait donc que 63 ans lorsqu'il mourut, le 16 décembre dernier, et il avait, à cet âge relativement peu avancé, dépensé trente-sept années dans le professorat et cinq dans le ministère paroissial.

De son vaillant pays de Lorraine, et aussi de son père, gendarme et ancien soldat, il tenait l'esprit de soumission au devoir et la ténacité au travail. Pendant ses études classiques, qu'il fit au petit séminaire de Verdun, il fut toujours parmi les premiers élèves; mais ses succès étaient dûs surtout à un travail persévérant et à une intelligence plus avide d'idées clairement conçues que brillamment exprimées. Dès cette époque, cependant, sa santé n'était pas robuste: il avait dû grandir très vite et il garda toute sa vie un tempérament sec et nerveux.

Il n'avait encore que 21 ans, lorsque, en octobre 1874, son évêque le chargea, avec quelques autres ecclésiastiques, de jeter les bases d'un nouveau collège à Vaucouleurs, la petite ville illustrée jadis par le séjour de la bienheureuse Jeanne d'Arc. C'est dans cette école apostolique que M. Volbart eut pour élève celui qui devait devenir le célèbre Père Lépicier, aujourd'hui général des Servites, à Rome. Comme dans toutes les institutions naissantes, le travail des fondateurs fut très pénible. Le jeune professeur, qui n'était pas encore prêtre, s'y dépensa pendant trois années sans se ménager: longues classes, répétitions de langue allemande, surveillances aux études, aux récréations, aux promenades et au dortoir, se succédaient sans répit du matin au soir et du soir au matin, ne lui laissant pas un instant de repos. Heureusement, il était encore jeune et il ne succomba pas à la fatigue, mais il avait grand besoin de prendre quelque répit. Ayant, dans l'intervalle, en 1877, reçu l'ordination sacerdotale, il fut, dès la sortie des classes de l'été

de 1879, nommé à la tête de la paroisse. Il avait, à titre

Cependant, à ce sujet disposé à rappeler dès 1880 le collège de Bar-le-Duc, mathématiques baccalauréat ès sciences, on l'a vu goûter pour la première fois dans l'enseignement tait davantage suite chargé, par de belles-lettres séances littéraires tant de fatigue interrompre son

A cette époque, les Chambres françaises évêques à mettre leurs licenciés. Nous trouvons M. Volbart. Ceux qui connaissent avoueront que c'est poser des fatigues

Avec ses quatre M. Volbart n'avait rien. Tout en donnant l'enseignement au baccalauréat qu'il passa en j